

Nous l'avions dit, la salle a été approuvée par tous les gens de goût. Ce parti grave et large des pendentifs et des balustres n'a point trouvé de contradicteurs; l'art de la renaissance a triomphé de l'art grec. Il n'y a eu qu'une voix sur la magnificence et la riche unité de la décoration composée par M. Lesueur. C'est une révolution hardiment tentée, heureusement faite.

La discussion ne s'est élevée que sur la couleur gris-bleu du fond des loges: aux uns, elle paraissait bien, simple, et n'ayant pas la prétention de disputer la priorité aux devantures rouges; aux autres, elle semblait inharmonieuse, froide, peu favorable aux femmes dont elle noircissait la peau. Nous sommes un peu de l'avis de ces derniers, et cependant nous ne pensons pas qu'il faille changer ce ton avant d'avoir vu ce qu'un peu de tems pourra donner d'harmonie à tout cet ensemble. Peut-être que plus de fermeté suffirait pour satisfaire toutes les opinions.

Les huit candélabres à neuf bougies donnent à cette splendide salle un air de fête qui charme; ce sont pourtant quatre points brillans dont il faudrait pendant la représentation tempérer la clarté. Un tour de clé en fera l'affaire, puisque ces bougies sont des tubes allumés au gaz.

L'effet des grands pendentifs est superbe; il élargit beaucoup la salle et lui donne une majesté jusqu'alors étrangère à nos salles de spectacles. Plus on verra celle-ci, plus on appréciera le travail de l'artiste qui a présidé à cette transformation que si peu de jours ont accomplie.

L'éclairage à la Locatelli a été adopté à la scène. Il triple l'effet des masses et donne de la finesse aux détails: les décorations et les groupes agissans y gagnent beaucoup.

Guillaume Tell a été fort bien exécuté. M^{me} Damoreau [Cinti-Damoreau], subitement indisposée, a été remplacée par M^{lle} Dorus [Dorus-Gras], qui a chanté d'une manière très satisfaisante le rôle difficile de Mathilde. La voix charmant de cette jeune cantatrice gagne chaque jour en éclat et en force, comme sa méthode gagne en fini. C'est Valère qui chantait le rôle établi par Levasseur. Nourrit, plein de grâce et de flamme, a dit d'une manière charmante l'air: *O Mathilde!* Les changemens opérés dans la musique sont heureux et malheureux à la fois. Tout ce qu'on a perdu est regrettable; tout ce qu'on a laissé est suffisant pour faire de *Guillaume Tell* un chef-d'œuvre, dont l'exécution ne fatigue pas cette portion du public dont le *dilettantisme* ne va pas jusqu'à cinq actes de merveilleux. Réduit ainsi, *Guillaume Tell* sera donné souvent; entendu par un plus grand nombre de spectateurs, qui le fuyaient peut-être à cause de sa sublime longueur, il contribuera, dix fois plus peut-être qu'il n'aurait fait en son entier, à la propagation des nouvelles idées musicales.

Il est trop tard pour que nous entrions dans de plus longs détails sur la représentation d'hier, qui avait attiré bon nombre de spectateurs.

FIGARO, 2 juin 1831, p.3.

| | |
|-----------------------|---|
| Journal Title: | FIGARO |
| Journal Subtitle: | None |
| Day of Week: | Thursday |
| Calendar Date: | 2 JUIN 1831 |
| Printed Date Correct: | Yes |
| Volume Number: | N°153 |
| Year: | VI ^e ANNÉE |
| Series: | None |
| Pagination: | 3 |
| Issue: | Jeudi 2 Juin 1831 |
| Title of Article: | OPÉRA |
| Subtitle of Article: | Pour la rentrée, Guillaume Tell, opéra réduit en 3 actes, et la Somnambule. |
| Signature: | None |
| Pseudonym: | None |
| Author: | None |
| Layout: | Internal text |
| Cross-reference: | None |